

Sculptures de jardin, jardin de sculptures

L'Estoc

Numéro 27, été 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/55154ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

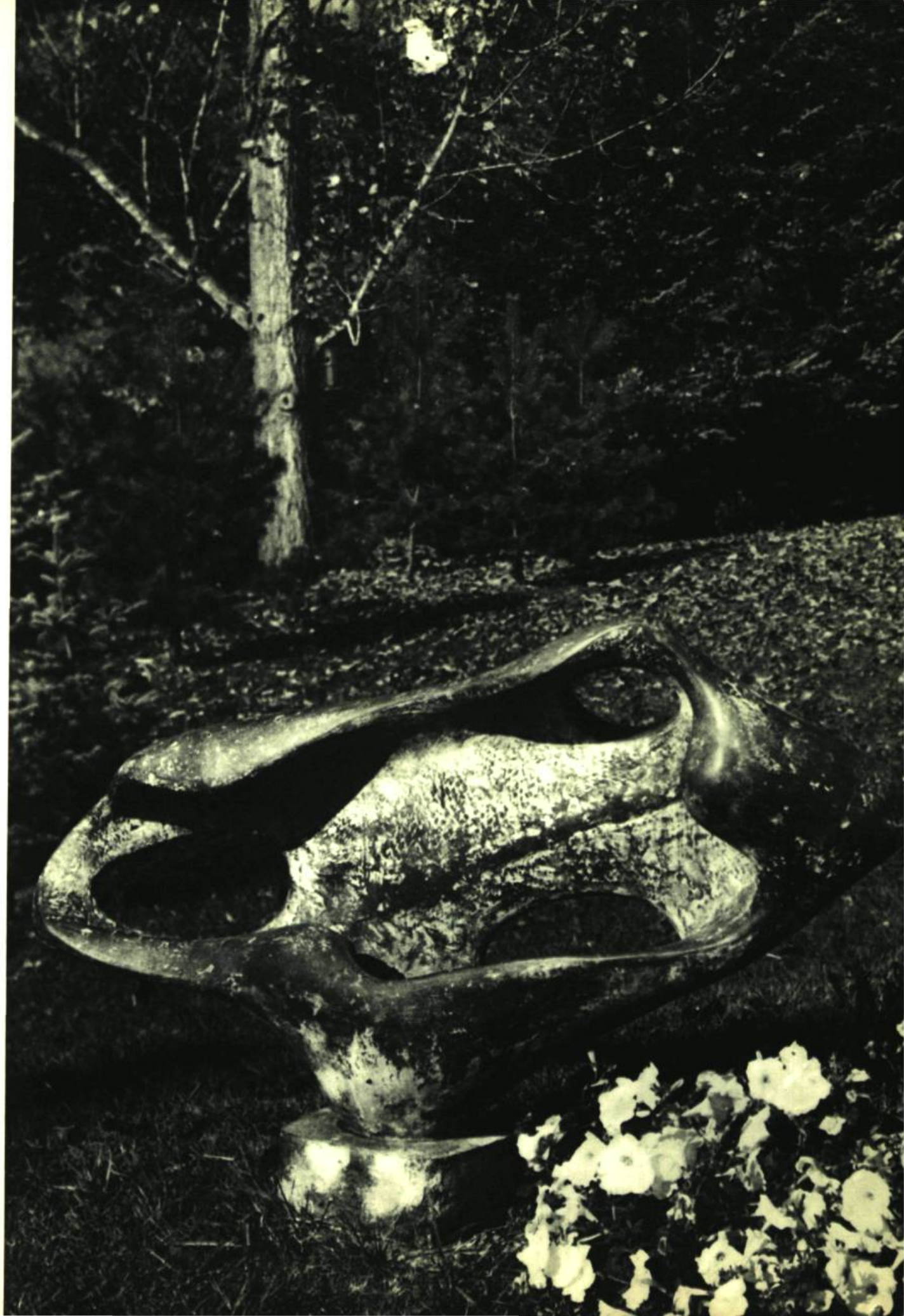
0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

L'Estoc (1962). Sculptures de jardin, jardin de sculptures. *Vie des arts*, (27), 34-39.



SCULPTURES DE JARDIN JARDIN DE SCULPTURES

par L'ESTOC

LES mécènes et les collectionneurs sont peut-être aussi indispensables que les artistes à l'équilibre de la société. On ne doit pas se faire d'illusion : une faible proportion de toute collectivité seulement s'intéresse vraiment aux choses de l'art, et les mécènes constituent pour les artistes cet accueil important, souvent inespéré, que nécessitent leurs multiples créations. Ainsi, quelques maisons et bureaux de mécènes se métamorphosent peu à peu en musées particuliers, et l'on sait d'autre part l'énorme contribution de ces grands amateurs d'art aux collections des musées officiels.

En banlieue de Toronto se trouve une résidence pensée en fonction d'accueillir des oeuvres d'art. Un industriel canadien, M. Walter Carsen, en est le propriétaire. A l'intérieur de la résidence, des toiles de Léger, de Marcoussis, de Borduas, de McEwen, de Letendre; un faune en pâte de verre de Picasso; tout un ensemble de petites sculptures et figurines; des cartables de gravures... M. Carsen manifeste dans le choix de ses oeuvres un goût très sûr, celui d'un esthète, celui d'un amateur attentif et expérimenté.

Dans le jardin se rencontrent des sculptures venant d'Angleterre, d'Espagne, du Japon, d'Italie, d'Autriche, de France... Les noms des artistes sont parmi les plus intéressants de notre sculpture contemporaine : Lipchitz, Moore, Gonzalez, Armitage, Arp, Hepworth, Marini, Wotruba, Butler, McWilliam, Teshigahara... Et les oeuvres trouvent un nouvel élan, une nouvelle dimension, dans ce jardin, parmi les plates-bandes de fleurs et les massifs de conifères, devant le rideau de forêt ou devant cette rivière paisible, devant cette piscine limpide...

Une forme aériée de Sofu Teshigahara, de 1960, faite de pièces de chêne creusées et couvertes de feuilles de bronze, dresse dans l'air ses signaux de fierté, comme des nuages magiques dans un paysage de rêve. L'art y est hiérarchique, le langage plastique y déroule ses incantations d'une pureté et d'une rectitude sans faille. Cet art d'envoûtement, présence de méditation, invitation à la contemplation orientale.

Une petite sculpture de Gonzalez, précieuse parce qu'elle date du tournant dans l'oeuvre de l'artiste qui venait d'abandonner la peinture pour se consacrer entièrement à la sculpture (1927-29). « Le Couple », en fer soudé sur base de pierre, manifeste déjà une liberté du traitement de l'anatomie et surtout un « sens » du métal qui laissent deviner le style dépouillé et dramatique caractérisant la fin de carrière de Gonzalez.

Barbara Hepworth, Marine Form. Bronze.

Jacques Lipchitz, Figure. 1925, Bronze.





Une « Danseuse » (1953) de Marino Marini fait ses pointes de bronze devant une étonnante composition de Kenneth Armitage : « Striding Figure » (1957), groupe de deux personnages dans une rencontre sans issue comme sans échange. L'intensité se trouve doublée par la muraille des thorax soudés, et les bras tendus à l'horizontale ouvrent des perspectives sur un monde sans limites, bien au-delà des arbres du jardin. De la famille des « murs » de Kenneth Armitage. "Diarchie" de 1957 également, un bronze énigmatique, volontairement hermétique, dont on peut souligner quelque valeur humoristique. A moins de s'orienter vers cette impression plus pénible de l'incommunicable humain, de la soudure illusoire des couples et des amitiés, de l'insignifiance des attitudes, des gestes et des contacts dans le monde des hommes ?

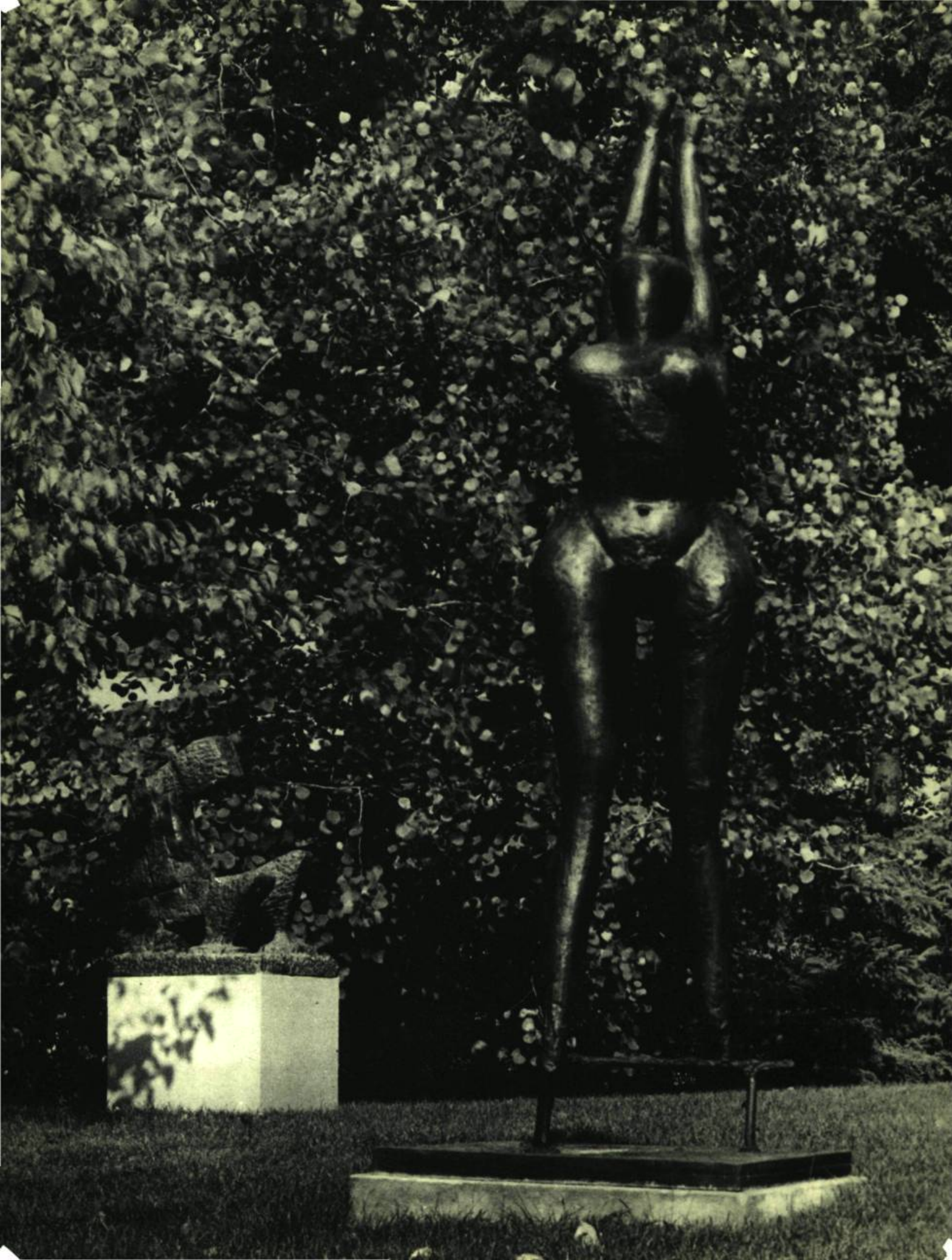


Page de gauche : Sofu Teshigahara.
1960. Chêne recouvert de
feuille de bronze.

Ci-contre : Jean Arp.
Initiale d'une feuille. 1960. Bronze.

Dernier plan, J. Lipchitz. Figure.

Ci-dessus : Henry Moore.
Reclining Figure No. 1. 1959. Bronze.



Page de gauche : Reginald Butler,
Girl. 1954-6. Bronze;

Dernier plan : Fritz Wotruba,
Figure assise. 1948. Bronze.

Ci-contre : Marino Marini.
Danseuse. 1953. Bronze.

La « Fille » de Butler, 1954-55, allie à un sensualisme un peu lourd de l'anatomie un aspect dramatique évident surtout dans le traitement de rupture des pieds et des mains, et dans l'absence d'expression faciale. Les bras jaillissent derrière la tête rejetée en arrière, contre un ciel fermé et vide. Les arbres même sont mal à l'aise devant un tel cri, une telle révolte.

McWilliam possède une virtuosité qui lui permet de jongler aussi bien avec les matériaux qu'avec les thèmes : son oeuvre « Mère et fille » (1957) se tient sagement devant la piscine de M. Carsen, comme si elle avait été destinée de toute éternité à cette situation. Le bronze y est employé avec une familiarité désarmante, avec un naturel désinvolte.

Fritz Wotruba s'est aussi laissé tenter par le thème « Penseur » (1948) : le bronze est traité lourdement, massivement, comme le granit chez les primitifs. De fait, on dirait une oeuvre usée par les siècles érodée par les lunes. L'homme refermé sur lui-même, et devenu minéral où la conscience git comme un oiseau dans une cage de pierre. La statique rude et lourde de ce « Penseur » s'allie pourtant à une dynamique discrète qu'on risque de ne pas bien comprendre, mais qui seule peut expliquer cette attente, cette possibilité de mouvement de la forme plastique de Wotruba.

Une « Forme marine » de Barbara Hepworth sait traduire dans les gracieuses marées d'un bronze bien senti les inépuisables rythmiques des océans. Cette artiste anglaise a toujours possédé une intuition cosmique, par l'intérieur en quelque sorte : elle n'est pas devant le paysage, mais dans le paysage, dans la nature, et elle réussit avec plus de tension, plus de présence, ses compositions où habitent le vent ou l'eau.

Jacques Lipchitz est considéré comme un des grands maîtres de la sculpture de notre siècle; le grand bronze de 1925, intitulé « Figure » (il s'en trouve un autre exemplaire au Musée d'art moderne de New York), témoigne d'une importante phase dans l'oeuvre de Lipchitz, celle des arabesques et des profils. Oeuvre capitale, d'un modelé paisible où la géométrie rigide du métal réussit à nous confier des secrets vertigineux.

Jean Arp a exécuté en 1960 un grand bronze intitulé « Initiale d'une feuille », qui ne laisse pas d'étonner un spectateur hâtif. Simplisme de la construction monolithe, des profils extérieur et intérieur, du fini de la matière. La sculpture proprement dite s'efface ici derrière le jeu du dessin, de l'angle, de la courbe : réduction extrémiste, correspondant au suprématisme de Malevitch, et qui sert de clef d'entrée à un monde inédit, neuf comme la « feuille initiale » du premier arbre.

On considère l'oeuvre de Henry Moore comme une des plus significatives de la sculpture contemporaine : la grammaire plastique y a été repensée sur des bases renouvelées, sans doute, mais aussi toutes proches des fondements les plus primitifs, les plus naturels. Etude et respect des lignes de force et des possibilités de tel ou tel matériau; emploi franc et spontané des outils; alliage lyrique des creux et des bosses, des vides et des pleins, des ombres et des lumières. Instinct des équilibres de masses, architectonique magique, animation de la matière, très sensibles dans ces deux formes en bronze où un visage étonnant se dégage, énigmatique comme un sphinx nouveau devant l'homme de l'automation.

* * *

Un jardin de sculpture où les oeuvres rivalisent de beauté et de présence avec le paysage naturel. Rivalisent ? Non, car les sculptures fraternisent plutôt avec les arbres, les fleurs, l'eau et le vent, et établissent des correspondances inépuisables, comme celles des grands poèmes.

